

600.

PROP, propre. D. S. n'en parle pas ici, mais dans l'article suivant, il prétend que Propic, peut être le diminutif du franc^s propre pour Net. Le franc^s ne viendrait-il pas plutôt du Bret. c'est ce que je n'ose cependant affirmer; mais ce qu'il y a de sûr, c'est que le P. G. l'a mis ainsi pour Les Venues. Et Sur nettoyer, ou Nettoier, Propat; Et quelque soit son origine, il faut avouer que Prop & Propat, propre, net, Rapproprier, Nettoyer, Mundus & Mundare, sont aussi usités au même Sens dans les autres dialectes.

PROPIC, ou Propic, une Belette, ou l'espèce de petite Bête assez semblable à la Belette; on peut donner à ce nom deux Etymologies. 1.° Ce peut être le diminutif du franc^s propre pour Net, dont nous faisons Propat & Propette: Et l'on auroit ainsi nommé ce petit animal, qui est toujours bien propre, par la superstition de nos gens, qui n'osent appeler les bêtes nuisibles par leur vrai nom: Voyez ci devant Cœrsell, Bechan & Ki-nôs. 2.° Si le mot original est Propic, ce qui est possible, ce sera pour Broch-pic, qui est le nom peu connu d'une sorte de Bête sauvage, qui a quelques unes des qualités du Blereau: car Broch est Blereau; sous sic, je ne sais ce qu'il fait là, si ce n'est pour signifiant ou pointu, sous entendant la dent ou le museau.

R. Si le porc-Épic se trouvoit en France, on pourroit croire que Propic seroit le même nom altéré & corrompu; et alors sic désigneroit fort bien les pointes dont cet animal est hérissé; mais comme il est tout à fait

Étranger à nos contrées, il est croyable qu'il S'agit plutôt
 D'une Belette; Et que ce nom est tout simplement le
 Diminutif de Prop ou Propre, comme le veut D. D. Rayer
 L'article précédent Prop. Cette Étymologie est d'autant
 plus convenable que ce petit animal est en effet bien
 propre; indépendamment de la Superstition de nos
 gens, que je ne Sçaurois disculper Sur ce point, mais
 on trouve des Superstitions Semblables, et beaucoup d'autres
 non moins étranés, ailleurs qu'en Bretagne, ainsi que je
 l'ai remarqué Sur Caërsell. Le nom Proprie Signifiant
 Proprette, cadre assez bien pour le sens avec l'autre
 nom Bret. Caërsell, répondant à Belette, avec l'autre
 nom Bret. Coantig, Signifiant Gentille ou joliette, et avec
 le Nom Lat. Nitedula, Diminutif de Nitida, qui Signifie
 également propre et nette; soit que ce nom ait été
 donné à la Belette, ou à quelque autre petit animal de
 l'espèce des Rats, des mulots, ou des Souris des
 champs, on voit bien toujours que l'Épithète Nitedula se
 rapporte à la propreté de la robe de ce petit animal
 quelqu'il soit.

forte per angustam tenuis Nitedula rimam
 repserat in cuneraum frumenti. &c.

Horat. Epist. 7. p. 288 de l'Édition de
 Porteron, qui traduit ce nom par Mulot. L'Édition de
 Lambin porte Nulpecula, qui est un petit Renard, dans
 le fait, quand l'original d'Horace porterait Nitedula, il
 ne S'agiroit pas là de Belette, puisqu'Horace appelle
 celle-ci Mustela, qu'il met en opposition avec Nitedula
 ou Nulpecula. La fontaine qui s'est appropriée cette

602.

fable. Suppose que c'est La Belette qui est entrée
maigre dans un grenier. Voyez La fontaine fable 17.
Du Livre 3. page 67. commençant par ces mots:

Demoiselle Belette, au corps long & fluet,
Entra dans un grenier par un trou fort étroit. &c.

PROUFF; Preuve, Epreuve, Expérience. avec le verbe
Gra, faire. Prouff a Ra, il fait epreuve, il expérimente,
il éprouve. Davies écrit Prouff & Prou, Probatio, Experimenta.
Et πείρα. Prouff, Probare est vox antiqua à Prouff. Prouffia,
Probatio. item, Prælidium musicum, incertum. Πραυδία.
Prouffny, Probatus. ce Scavant a beau dire que c'est
vox antiqua. ce mot est moins ancien que le Latin
Probare; il est fait du Proba de la Basse latinité,
pour Probatio d'où nous sont venus, Preuve & Prouver.
je ne Scis si le précédent Prouff, offrande ne seroit
point le même que ce Prouff, comme une marque
ou Preuve de la libéralité de ceux qui donnent. Et
ceux qui dans l'Eglise, présentent à l'Assemblée
leur Bassin, ne font qu'éprouver la bonne volonté
d'un chacun. Les Allemands disent Prouffen, & Proubieren,
Prouver, & Proube, Et Proufung, pour Preuve & Epreuve.

R. Le S. M. écrit Prouff, offrande, comme on l'a
déjà observé; Et Prouff, Prouver, Participe, Prouvet.
Le S. G. Sur Preuve, écrit Prouidiquer, pl. Prouidiquerou.
Et Prouff; pl. Prouffyou; Prouvet, Proui, Amproui Et
Prouff; Sur Epreuve il met Prouff, pl. Prouvou; Aprou
Aprouff, pl. Aprouvou; Eprouvet, expérimentes, Amprouff.

Et Amprou Eprovette, Sorte de Sonde De Chirurgien
 Amproueter, pl. Amproueter ou d'oïl déjâ de grandes
 variations, Sans compter encore quelques autres dont nos
 auteurs n'ont point parlé, Et qui sont cependant en
 usage; par exemple j'entends dire tous les jours
 Breuenn, Breuve, pl. Breuennou: Brouvi, Brouvet; on se
 sert aussi de cette façon de parler: Bera Approuff,
 Etre Expérimenté, Avois fait L'Expérience, Avois
 Expérimenté. De plus je présume par analogie que
 Le Brouidigher du D.G. ne signifie autre chose que
 la manière de Brouver ou de faire la preuve, Et
 non La preuve même, qu'on exprime par Brouff,
 Brouvann ou Breuenn: il est clair que notre Brouff
 est le même que Brouff dans le Dialecte de Dacius,
 mais faut-il s'en rapporter à ce Sçavant qui dit
 que c'est un ancien mot Bret. ou à D.B. qui prétend le
 tirer du Proba de la Basse Latinité pour Probatio: il
 est difficile de justifier l'une ou l'autre assertion;
 Cependant La prononciation en même temps rude
 Et Simple de ce monosyllabe ~~est~~ assimilé tellement à
 la plus part des Racines Celtiques, qu'on est tenté de
 le ranger dans la même Catégorie.

PROUNT ou Brount, suivant le D.G. Et l'usage Brount,
 vif, actif, Expeditif, Diligent, Brountus, Celer; Brountidigher,
 Brountitude, Activité, Diligence, vivacité, Celerité, &
 Brountitudo, Celeritas. D.B. n'en fait aucune mention;
 ce n'est cependant pas une raison pour le rejeter; Et
 Les réflexions que je viens de faire sur le monosyllabe
 Brouff peuvent s'appliquer également au monosyllabe Brount.

604.

PRUN, Prune, fruit d'arbre. Davies n'a pas marqué ce nom qui est apparemment venu d'ailleurs avec le fruit qu'il signifie. Les arbres qui portent les Prunes, bonnes à manger, sont rares: Et les villageois ne les connoissent guères.

R. Le P. M. écrit Brunen, prune, pl. Brun. Le H. G. au mot Prune fruit à Noyau. Brunen, pl. Brun. Brunelaie, lieu planté de pruniers, Brunecq, pl. Brunecqou. Brunier, Arbre, Brunenn, pl. Brunenned & Brunennou. Guercy Brun, pl. Guercy Brun. Le Brunier se voit bien partout & produit un grand nombre de variétés. Il y en a beaucoup qui croissent naturellement dans nos bois, sans aucune espèce de culture. Il est vrai que la plupart de ces arbres produisent de grosses prunes aigres qu'on appelle en général Soloss ou Solotes, d'autres produisent des prunes moins grosses, ordinairement aces auxquelles on donne le nom de Gregon; mais il s'en trouve aussi qui donnent des Prunes douces, agréables au goût ainsi qu'à la vue, quoiqu'elles n'aient pas été produites par des Arbres greffés; mais que les Arbres aient été greffés ou non, on donne partout le nom de Brun à celles qui sont de bonne qualité: je crois bien que c'est là le nom générique de l'Espèce; & ces sortes de noms servent ordinairement de pl. Le Sing. défini est Brunena, une seule Prune, pl. Brunennou, quelques Prunes ou certaines Prunes. on donne aussi le même nom au Brunier, à moins qu'on ne craigne l'équivoque, car dans ce cas on dit Les Wexen-Brun, mot à mot un Arbre de Prunes, pl. Guercy Brun de possessif

Est Bruneg, Brunelaie, comme l'a marqué le S. G. plouiel, Brunegou Douries & D. S. Lui même ont omis plusieurs mots quoique très bons & anciens Bret. Et ce n'est pas une raison pour les exclure de la Langue: il ne s'agit pas ici d'un Arbre Exotique: il s'agit d'un arbre naturel à nos climats, & quoique les arbres non cultivés produisent plus de mauvaises espèces que de bonnes, il suffit qu'il en existe pour qu'elles aient un nom; Ce nom est Brun, & j'en doute pas qu'il ne soit ancien Celtique, & la Racine du Lat. Prunus, Prunum, Prunatum; aussi bien que du Franc: Brune, Brunet, Brunelaie. Les Lat. en connoissoient comme nous de plusieurs espèces & de différentes couleurs:

Ad dam cerea Bruna, et honos erit huic quoque homo
Virg. Bucol. Eclog. 2. p. 22.

Bruna que non solum nigro Liventia Succo
verum etiam generosa, novasque imitantia Ceras.
Ovid. Metam. Lib. 13. p. 217.

PRUNÉ, ou Bruns, Sapin, Arbre. Ce n'est point ici le nom Breton de cet arbre, qui n'est presque pas du tout connu en ce pays-bas; mais le nom du Royaume de Prusse mal prononcé, & encore plus mal par ceux du vulgaire qui parlent Franc: & disent Plusche, en parlant des planches de Sapin, qui viennent par mes de ce pays, & des autres Royaumes du Nord.

R Le S. G. au mot Prussien, Arbre semblable, & inférieur au Lin, a mis Brunsenn, pl. Brunsenned, Brunsennou & Bruns. Du Prussien, Bruns; Coad Bruns; c'est-à-dire Bois de Prusse, ou Bois Prussien. C'est une variété du Lin ou du

Sapin. D. S. a eu raison de dire que Brunn n'étoit pas le nom Bret. de cet arbre; mais le nom du Royaume de Prusse mal prononcé; D'un autre côté j'espère bien faire voir aux mots Sen, Sem & Sax, que les noms du Pin & du Sapin, dont on trouvoit plusieurs forêts, tant sur les Alpes, que dans d'autres parties du territoire de l'ancienne Gaule, sont des noms purement Celtiques & propres à désigner le caractère de ces sortes d'arbres, qui étoient autrefois presque inconnus en Bretagne quoique ceux qu'on y a plantés depuis y aient assez bien réussi.

PUD, Acre, Aigre, Apre, &c. Voyez Sub. ci-après.

PUDASK, Butois, animal que je n'ai jamais vu, & que l'on dit ressembler assez à la fouine, mais plus puant, & l'ennemi mortel des Sapins. Davies n'a point eu connoissance de ce nom; puisqu'il ne parle point Pudask est régulièrement composé des deux mots Bretons, Pus, désagréable & d'ASK, ceinture, peut être que le seul vent de cette bête s'end une mauvaise odeur, ou que l'on le croit de même. on le nomme dans la Basse-Latinité Butacius, Butorius & Vedo.

R. Le S. G. au mot Butois, Chat sauvage, ou espèce de Belette brune qui put, met Butoasq, pl. Butoasqet. si l'on admet l'orthographe du S. G. les noms franc. & Bret. auroient un peu plus de ressemblance, quoiqu'ils ne s'éloignent guères non plus, en admettant l'orthographe de D. S. que je crois la meilleure. au surplus l'origine du Bret. & du franc. peut être la même; surtout si l'on considère Pudask comme un simple dérivé de Pud; je ne conteste cependant.

pas qu'il ne puisse être composé, comme le dit D. C. De Bud;
 Désagréable, puant, mauvais; Et d'Asse, Ceinture; car il est
 certain que c'est un animal très-puant, particulièrement
 dans sa partie inférieure; Et c'est aussi la raison pour
 laquelle les francs lui ont donné le même nom, ou un
 nom fort analogue à celui-ci. Voici un extrait de ce
 qu'on en dit dans le manuel du Naturaliste au mot
 "Sutois. Ce petit quadrupède ainsi nommé à cause de son
 odeur fétide, ressemble du reste à la fouine par son caractère,
 ses habitudes et son tempérament... c'est un grand mangeur
 de volailles... il vit de rapine: Perdrix, Alouettes, Poules, Rats,
 Mulots, Soules, œufs, Sapins, tout lui est bon: s'en nest épargné
 la nuit il visite sans bruit les greniers, les basses-cours,
 les Colombiers; fait main basse sur tout ce qu'il s'encontre,
 pille, vole, et brangle, met tout à mort, prend son repas et
 emporte le reste pièce à pièce pour lui servir de provisions.
 Ce brigand n'est pas moins avide de miel: il attaque les
 ruches en hiver, en chasse les abeilles, &c. à l'approche des
 froids, il grimpe sur les toits, et va se loger dans les greniers,
 où la femelle met bas trois, quatre ou cinq petits. vers la
 fin de l'été toute la famille part pour la campagne, où l'on
 se disperse et chacun va vivre à ses frais. Le Sutois est
 difficile à prendre vivant: il échappe par son agilité. son odeur
 est si infecte, qu'on n'a pas encore tenté de l'appivoiser... plus
 l'animal est échauffé, plus il sent mauvais. La liqueur
 onctueuse qui suinte des vésicules voisines de son anus,
 vient en plus grande abondance. La chair est d'un si mauvais
 goût, que les chiens n'en veulent pas manger. Rarement
 fait-on usage de sa peau toujours odorante.

PUFFE-RICQ-an-doual, Et Gutericq-an-doual, sont les noms
 que le S. C. donne à la Vesse de loup, Latine Lycoperdum.

608.

peut être dit ou aussi bien *Pufferig*, comme je l'ai déjà
remarqué sur *fluterie*. Voyez-le, ainsi que *Pufa* & *Pufferig*.

PUG, ou *Suk*, *Mou*, *Mol*. *Bug* a sa, il devient mou, il reçoit
impression, il devient maniable, il obéit. Ce mot est rare, et je ne
l'ai entendu qu'en bas-léon. C'est apparemment le même que *Boug*
Expliqué ci-devant. *Davies* ne la point. Ce mot se ressemble assez
à l'Hebreu *Bug*, ou *Shoug*, cesser, manquer, défaillir &c.
au Grec *quevren*, et au Latin *fugio*, la fuite est contraire à la
fermeté, et est un effet de la mollesse.

R. *D. B.* en avoit déjà parlé sur *Boug*, et par ce qu'il en dit là,
on seroit tenté de croire qu'il le regardoit comme le même
mot. je ne pense pas tout-à-fait de même; mais je conçois
que *Boug* & *Bug* ont un très grand rapport. puisque *Boug*
est *Mol* ou *Mou*, et que *Bug* est l'action de presser et de
fouler le linge dans l'eau ou dans la lessive, avec la main,
afin de le faire tremper, et d'en faire sortir l'eau pour le
nettoyer et le dégrasser, opération qui le ramollit en effet.
De ce *Bug* se forme le verbe *Buga*, faire tremper, et fouler
le linge de la manière susdite, *Bugad*, est le contenu du
vase dans lequel on fait cette opération; le Singul. défini
Bugadenn est une petite *Buce*, préparée de cette manière,
ou la quantité que l'on prépare de même en une seule
fois, pl. *Bugadennou*; et comme le *B* initial est une lettre
muable qui se change, selon sa position, en *l*. et en *n*. et
que le *g*. se prend quelquefois pour *m*., je ne doute pas
que *Bug*, *Buga*, *Bugadenn*; *Mug*, *Muga*, *Mugadenn*; *Sug*,
Suga, *Sugadenn*, ne soient les mêmes mots, qui se changent
encore quelquefois en *Hug*, *Huga*, *Hugadenn*. Voyez mes
précédentes Remarques sur le verbe *Buga*, et sur *Muc*
ci-devant.

PUGN, ou Pun, doit être de même que Pun, Put et
Butte, Amas, Monceau, de même que Pug. comme on la
vu dans l'article précédent, est le même que Pug. De
Pun on a fait Dibuna, ainsi que de Pun ou Pug on a
fait Daspun ou Darpugn. Voyez ces différents mots. c'est
du même Pug que se dérive le Breton Sugnet, dont
on va parler dans l'article qui suit, et l'on ne peut guères
douter que ce ne soit de la même Racine Pug que
sont sortis les mots Lat. Pugnus, le Poing fermé; pugna,
Bataille ou Combat à coups de Poing; pugrare, se battre
à coups de Poings, ainsi que D. S. le reconnoît lui-même

*Cum prorepserunt primis animalia terris
Mutum et turpe pecus, Glandem atque cubilia propter
unguibus et Pugnis, dein fustibus, atque ita porno
Pugnabant animis qua post fabricaverat usus.*

Horat. Satyr. 3. Lib. 1. p. 24.

PUGNEIS, Apostume, fronde, Abscès. Davies écrit Swna,
Sustala, que Boxhorn a mal copié Swna. Sugnet, dont on
souve comme dans notre Repugnet, ressemble fort au
Grec πυξωτ, Epais, ramassé, réuni. Mais il est dérivé, et
féminin du Breton Pug, peu ou point usité, duquel on a
formé Daspugn, Ramas, plusieurs choses réunies; et sert
de Verbe: l'abscès est un ramas de mauvaises humeurs.
aussi les Hébreux nomment ce mal qui veut dire
Ramassée. De ce Pug on seroit bien venu le Latin
Pugnus, la main ramassée: et pugrare, se battre à
coups de poings.

R Le S. M. met aussi Sugnet, Apostume, et le S. G. au mot
Abscès, écrit de même Sugnet; et encore au mot fic,

Excroissance de chair qui jette une sanie fort puante & suignee. Je n'ens de Remarques à l'article sugn que j'ai inséré ci-dessus que ce monosyllabe étoit le même que Bun, But, Butte, Amas, Monceau; il est hors de doute que suignes, Apostume, Abscès ou Amas d'humour en est dérivé: il en est comme le féminin, ainsi que D. S. l'a observé. Mais je me permettrai de Remarques encore que le nom de la Suncise, que la même G. écrit suignes, Sing. défini suignesca, est précisément le même mot que suignes, Apostume, Amas d'humour, &c. La forme de la Suncise est plate & ramassée: elle se renfle un peu quand elle s'est gorgée de sang; & ce sang semble se changer en une sanie fort puante. Les piquures qu'elle fait à la peau y occasionnent quantité de pustules; c'est un insecte fort incommodé & fort puant dont on a bien de la peine à se débarrasser: il ne paroît pas que l'on ait encore découvert de moyen assuré de faire périr cette engouance. D. S. appelle la Suncise Couedice. Voyez ce mot où j'ai remarqué que suignes ou suignes, n'est point une imitation ou une corruption du franç. Suncise; & qu'au contraire ce nom franç. qui ne vient sûrement pas du Lat. Cimex, ne sauroit trouver ailleurs une Etymologie plus naturelle que dans le Breton suignes dérivé de sugn, d'où se dérivent aussi sugnus, suigna, sugnare, Poing, Coup de Poing, se Battre à coups de Poings, comme D. S. l'a judicieusement observé, & comme je me plais à le répéter après lui:

Acrios ad sugnam sedit, ac vim suscitavit ira.
Virg. Aenid. lib. 5. p. 939.

PULL., Sull, Et en Basse-cornuaille Sill, Abondant, Copieux, Multiplié. Et comme aduerbe Abondamment. Il se dit particulièrement des productions de la terre et des animaux. Le nouu. diction. porte Sull dru et menu. je lis dans les Amours. du vieillard: Ni bon eus madou Sull, Nous auons du bien en abondance. Daries n'a point ce mot, qui a grande affinité avec le grec πολυς, et πολλος, Beaucoup; et encore plus avec le Latin Sullulare, fait de Sullulus, Diminutif de Sullus, nom Substantif.

R. Se S. M. met Sull, Abondant. Se S. G. aux mots Abondant, Copieux, Dru, Epais, à foison, Commun, ordinaire, dit aussi Sull, qu'il écrit, Sivant son orthographe Sullh. et Sur Abondance, foison, Epaisseur, & Sullded & Sullhenter. Et Sur Epaisir, Rendre ou deseriu Abondant, il met le verbe Sullhaat. D. S. observe qu'en Basse-cornuaille on dit Sill, Abondant, & Se S. G. marque aussi Sill pour les Vennet. au sens d'abondant, & Sillante au sens d'abondance & Ces mots Sill et Sillante sont donc les mêmes que Sull et Sullhenter ailleurs; ensorte que ce n'est la qu'une différence de dialecte il est encore évident que Se S. Sill cidesant, Signifiant Grand nombre grande quantité, Multitude, & a un grand rapport à Sull et à Sill, qui se dit aussi pour Sull, comme on s'a également remarqué Sur Sill. Voyez y il est aussi aduerbe Sard-pill, très gras. De Sull et de Cées, Beau, Belle, on a pu faire Sulcher, Sulchra, Très-beau, Très-belle; et du même Sull, le Verbe Sullulare; Sulluler, Abonder, &

Regina ad templum, forma Pulcherrima, Dido, &

Virg. Aeneid. lib. 1. p. 492.

Sullulat ab radice aliis densissima Sylva;
ut cerasis, ulmisque &

Virg. Georg. lib. 2. p. 202.

PUNÇ, ou Punss, Suits, Lat. Suteus. Lunça, Suides. c'est ici un
 corrompu du Latin Suteus, qui lui-même peut être Gaulois. &
 Voyez Sout cidevant. Nos Bretons ne font pas beaucoup de
 Suits, ayant d'excellentes fontaines. Davies écrit Sydens, qui
 est moins éloigné de Suteus. Soucha, placé cidevant peut
 venir de Lunça. Et les Latins ont probablement formé
 fodere, de Sot, pour Sout, Et pareillement fundero, dont
 le prétérit est fudi. de sorte que Sout seroit une de
 ces anciennes racines, qui ont produit des branches et
 des rejettons en plusieurs langues; Et d'où les Grecs
 auroient aussi emprunté νεύσαι, νεύσαι, fut. νέψουσαι,
 dont la propre signification est Approfondir, pour trouver
 Et connoître on en doit bien autant de πιδος, Tonneau où
 l'on puise: de là est venu peut-être le nom de la bythoissee
 Et πιδος ressemble bien à πιδος, un des noms ou Epithetes
 d'Apollon il faut observer que le verbe Hebreu signifie
 fouir, fouilles, Et Sinsformes, faire des recherches Et des
 perquisitions; Et de plus avoir honte: ce qui me fait penser
 à l'origine que l'on peut donner à ce nom Monts, Et au
 Latin Suidere, Et que j'ai tâché de donner, cidevant au mot
 Mer: Et celle de Scutari, En croit. Les Allemands disent
 Sutte, Et Brunn, Suits.

R. Le S. M. écrit Lunç, Suits Et Lunça, Suides. Le S. G. Suis
 Suit, écrit Lunç, pl. Lunçrou, Et Suis Suides, Lunçza Et Lunçal.
 D. S. prétend que Lunç ou Lunss, Suits est corrompu du Lat.
 Suteus, qui lui-même peut être Gaulois, c'est-à-dire que Suteus
 est corrompu de Sot ou Sout, Sot, creux ou Cavité; Les Bret
 dit-il, ne font pas beaucoup de Suits, ayant d'excellentes
 fontaines. il est vrai qu'ils ont d'excellentes fontaines, mais

ils ne laissent pas que de faire encore beaucoup de
 Suits, parceque ces excellentes fontaines ne sont pas
 toujours à proximité des habitations. D'ailleurs la langue
 Celtique avoit plus d'étendue que n'en a aujourd'hui la
 Bretagne; et tout concourt à prouver que les Gaulois
 parloient autrefois la même langue que les Bret. parlent
 encore: il est fort possible que les Lat. aient formé *fundere*
 et *fundera*, *fudi*, de la racine *lod*, *lot*, ou *lout*. Les Grecs
 peuvent avoir puisé également à la même source quelques
 mots indiqués par D. S. mais est-il probable que les Bret.
 pour exprimer un Suits (qui après tout n'est pas une
 chose rare en Bretagne) aient été réduits à *chuidis* et
 à corrompre un mot Lat. qui étoit lui-même corrompu
 d'un autre mot de leur propre langue? il est vraisemblable
 qu'ils l'eussent plutôt tiré directement de cet autre mot.
 qu'il en soit, le mot *huns* est usité dans toute la
 Bretagne au sens de Suits, et de ce monosyllabe *huns*,
huteus, un Suits, se dérive le verbe *huns*, *hutes*, en Lat.
haurire *hucha* ou *hucha*, placé cidevant, peut bien
 avoir quelque rapport à *hunca* ou *huns*, mais il n'en
 vient pas, comme se l'imagine D. S. Ce verbe *hucha*
 ou *hucha*, qui signifie s'accroupir, est dérivé de *huch*
 ou *huch*, accroupissement. *huch* ou *huch*; *hunc* ou *huns*
 ont encore du rapport à *huns*, la fesse, pl. *huns*; à
hence, *hensse*, *hence* ou *hensse*, Bris ou débris de Navire
 qui a fait naufrage. D. S. a observé lui-même *hunsense*,
hunsense, ou *hensse*, Bris, qu'il avoit beaucoup de rapport
 à *hunc*, Suits, et à *hens*, Noyés, le Noyés, submerger.

La Racine de Beur est Beur, Submersion Et
 Submerge, Nom Et Verbe, comme La plus part de nos
 Racines Celtiques; Remarquez encore que Beur est aussi le
 nom du Bois, bois très dur, très compacte, et très pesant qui
 va au fond de l'eau; que ce Beur et buints, que plusieurs
 prononcent beuints, ont entre eux la même affinité qu'il y a
 en françois entre Buis Et buits, qui pourraient bien être faits
 eux-mêmes de Beur Et beuints. Des rapports si frappants Et
 si multipliés entre un si grand nombre de mots, font
 présumer avec beaucoup de fondement qu'ils sortent tous de
 la même Langue; ainsi bien loin de dire que buints soit
 corrompu de buteus, comme se veut D. S. il y a grande
 apparence au contraire que buteus est venu lui-même
 de buints; Si l'n'est venu de bot ou bont cidessus.

*Ad buteos, aut alta Greges au Stagna jubeto
 Currentem indignis potare canalibus undam.*

Virg. Georg. lib. 3. p. 293 Et 294.

PUNT, Choc, Heurt, Souffle; L'action de Choquer, Heurter,
 Souffler, Verbe Punta, Choquer, Heurter, Souffler, & impulsio,
 impellere, &c. Punt Et punta sont les mêmes que Punt
 Et Punta; Voyez ce Punta cidessus, aussi bien que
 le Composé Dibunta, Repousser, en Lat. Depellere,
 Repellere, Propulsare, & on sait que les initiales P. Et
 B. se changent souvent en construction, Et que l'une
 prend souvent la place de l'autre. De Punt se dérivent
 Punter, celui qui souffle, pl. Punterrienn. féminin Punteres, pl.
 Punteresed, Et Puntereer, Habitude ou Manie de Souffler.
 On dit également Soult, Soulsa, comme je l'ai marqué cidessus.

PUR, Sur, Net, Sans tache, Sans mélange, Sans Souillure
 Sura, Nettoyer, Cures ou Ecures, fourbis; Surraat, Purifiés,
 Rendre Et devenir plus Sur. D. S. ne fait aucune
 mention de ces mots, qu'il a cru apparemment
 Empruntés du franç. Sur, ou tirés du Lat. Surus, & un;
 Cependant Le D. G. Sur Net, Sur, &c. écrit aussi Sur; Sur
 Ecureu, fourbis, Nettoyer, il met Sura; Et Sur Epures,
 Purifiés, il met Surraat. Sur Sureté Et Purisme, il met
 Surenter, Et pour ceux de Léon Sureté quoique Le D. M.
 ait oublié de parler de ces mots dans Son petit
 Diction. Bret. franç. on voit qu'il s'en est soutenu dans
 Son petit Diction. franç. - Bret. puisqu'il a rendu Net
 par Sur, Et fourbis par Sura. Les Lat. Selon toute
 apparence, ont fait Surus du monosyllabe Sur, qui a
 tout l'air Celtique. ils n'en ont pas tiré de verbe
 Direct, ou du moins ils se sont écartés des formes
 analogiques qu'ils étoient dans l'usage de Suivre,
 puisqu'au lieu de dire Surare, ils ont dit Surgare,
 où ils ont mis un G Sans nécessité, ce qui doit
 faire présumer Corruption ou altération. quant à
 Purificase, on ne peut pas dire non plus qu'il
 vienne directement de Surus, puisque c'est un verbe
 Composé; il y a donc tout lieu de croire que Sur est
 une ancienne Racine Celtique dont les Lat. ont fait
 Surus, Et que les franç. ont conservée telle qu'ils l'ont
 trouvée dans les Gaulois:

Le jour n'est pas plus Sur que le fond de mon coeur.
 Racine

SURA nec obtulis per caelum cornibus ibit.
 Virg. Georg. Lib. 1. p. 192

616.

PURE. Purée. Sure-bis, Purée de pois; bis-sure, Soit tendres qui se réduisent facilement en Purée. Surca, Réduire, ou se réduire en purée. tout cela est conforme à l'usage de S. G. Sur Purée, écrit aussi Sure bis; & Potage de Purée, Soubenu ar pure-pis; c'est-à-dire Soupe de purée de pois. Il s'imaginait apparemment qu'on ne faisoit de Purée qu'avec des pois, mais on en fait aussi avec des Haricots, des Lentilles, & tous les légumes farineux.

PUT, Acre, Aigre, Désagréable. Aval-put, Somme aigre et âcre, Selon M. Roussel, qui m'a averti que l'on dit au même sens Aval Sudask, Somme de Sutois, soit parceque ce fruit a mauvais goût, comme cette Bête a mauvaise odeur, soit pour dire que cette Sorte de pomme n'est bonne qu'aux chats Sauvages. on dit communément Aval-but, vent Sec, froid & siquant.

Davies n'a point ce mot, qui a quelque rapport à Vent expliqué ci-dessus, et l'un et l'autre à Sudask.

R. Le S. G. met Avalou but, Sommes aigres. Le S. Gou. met Somme, Sommes aigres ou Somme de beau, met de même Avalou but. Aval put, vent Sec, froid & siquant est en effet très utile. il paroît que le sens propre de Sud ou Sut est Acre, Aigre, Apre, Rude, Sub, qui prend à la gorge par son acreté ou son acidité excessive, en Lat. Acer, Acris, Acerbus, Asper. j'estime que Sudask doit être dérivé de Sud, qui a lui-même un très-grand rapport à Vent ou Vent expliqué ci-dessus, si ce n'est absolument le même mot. Voyez-y.

PUZE. Selon le B.G. est un des noms que Lou donne au Chien courant, qu'on appelle aussi Kired, Chien de Course, en Lat. Canis Sectors, vel Canis Sectors. ou Seste je ne Scais pas où le B.G. a pris ce nom de l'ure que je ne connois point en usage, que je ne Scaurois expliquer, et dont j'ignore absolument l'origine; tout ce que j'en puis dire, c'est que le B.G. l'a employé au mot Chien, Chien courant, où il met l'ure pl. l'ureed. Ovide dans Ses métamorphoses nous a donné la Description de plusieurs chiens courants. Voyez entr'autres la fable d'Actéon dévoré par Les Chiens. (liv. 3.) Et plus loin le Chien de Céphale qui surpassoit tous les autres à la course:

Gynthia, currendo Superabit, dixerat, omnes.
Ovid. Metam. lib. 7. p. 115.

PUZUILLA. Altère, Gâte, corrompu, putréfié, vicie; qui tombe en dissolution, ou en pourriture; En poudre, en poussière ou en miettes. ce terme S'applique à tout ce qui se Gâte, et particulièrement au bois de charpente, ou aux meubles. Le Verbe qui en dérive est Puzilla, se Gâter, se Corrompre, tomber en Sambeaux ou En Soudière, &c. Corruptus, vitiatus, Depravatus; Corruptus, vitiari, Depravari. Puzilla Et Puzilla sont usités dans nos quartiers pourroient être les mêmes que Serella. Et Serella. cedevant.

